

# Une application qui donne une voix aux enseignants ?

Brigitte GERARD

10/11/2020

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, *Entrées libres* interroge une personnalité, du monde scolaire ou non.

**La Libre** BELGIQUE

Depuis le mois d'octobre, les enseignants flamands disposent d'une application, Teacher Tapp, lancée par trois chercheurs de la Gentse Arteveldehogeschool, dont l'ambition est de développer une communauté où ils peuvent faire entendre leur voix. Cette application a été créée au Royaume-Uni, où l'intuition était qu'une meilleure compréhension de la vie des enseignants pourrait être la clé pour les garder plus longtemps dans la profession. Une version francophone de cet outil serait à l'ordre du jour pour 2021.

## Et vous, qu'en dites-vous ?



Virginie MÄRZ, professeure en sciences de l'éducation à l'UCLouvain

“ L'application Teacher Tapp est basée sur trois grands principes : permettre aux enseignants de faire entendre leur voix en répondant chaque jour à trois questions et en ayant la possibilité d'en poser eux-mêmes ; contribuer au développement professionnel des enseignants, en leur envoyant des trucs et astuces pour améliorer leurs pratiques ; et récolter des données, afin d'avoir un impact sur la politique en matière d'éducation.

En analysant l'application, j'ai identifié plusieurs éléments problématiques. La volonté de donner une voix aux enseignants s'arrête, en réalité, à la possibilité de cocher des réponses. Pour leur donner une voix, il faudrait savoir pourquoi ils donnent ces réponses, comprendre leurs raisons, leurs motivations mais aussi dans quel contexte ils travaillent. Ici, on ne peut pas interpréter les données. Par ailleurs, l'échantillon est biaisé. En Flandre, 50% des participants ont entre 21 et 39 ans, 32% entre 40

et 49 ans et 17% ont plus de 50 ans. On donne donc plutôt la parole aux enseignants en début ou à mi-carrière et cela a un impact sur la validité des résultats. Si on voulait vraiment donner une voix aux enseignants, ils devraient pouvoir gérer eux-mêmes cet outil, via une association ou un ordre professionnel. Ils créeraient eux-mêmes les questions et enverraient les bonnes pratiques.

En outre, recevoir des trucs et astuces peut être intéressant, mais c'est une vision très limitée du développement professionnel. Les enseignants sont mis dans un rôle d'apprenants très passifs. Le vrai développement professionnel, c'est un processus d'apprentissage approfondi autour des problèmes qu'ils rencontrent dans leur pratique et qu'ils aimeraient résoudre ensemble, avec des collègues. Réduire leur développement professionnel à des trucs et astuces n'est pas valorisant pour le métier. Pareil pour les enseignants débutants. C'est une manière d'identifier leurs difficultés, de leur montrer qu'on les écoute, mais il ne s'agit pas là d'un accompagnement. Celui-ci doit se dérouler à l'école, avec les collègues. Il est important que les enseignants puissent lancer des discussions au sein de leur établissement, qu'ils puissent y trouver leur place, entrer en interaction avec leurs collègues. Ce type d'application ne remplacera pas un réel accompagnement sur le terrain.

Quant à la rapidité de la récolte des données, cela peut sembler intéressant mais

risque de discréditer la recherche. Je trouve dangereux que cela puisse impacter les décisions politiques. Il faut pouvoir analyser les données en détails.

Ce type d'outil n'est jamais neutre. Il y a toujours des effets inattendus sur le terrain et il y a encore beaucoup d'inconnues. Par exemple, qui gère les données ? Comment éviter que celles-ci servent à des acteurs commerciaux ? Sur le site web, il est en effet indiqué que les acteurs commerciaux peuvent payer pour proposer des questions. Ce n'est pas clair. Les enseignants sont tout de même plus de 2.000 en Flandre à répondre chaque jour aux questions posées par Teacher Tapp. Selon moi, ils ont envie de savoir ce que les autres ont répondu, de voir où ils se positionnent par rapport à leurs collègues. Le problème, c'est qu'ils ne peuvent pas entrer en interaction avec les autres. Cet outil crée une communauté d'individus isolés. Il est sans doute ludique, il peut faire réfléchir et initier des conversations dans la salle des profs, mais, d'après moi, ça s'arrête là.

Je recommande une certaine vigilance quant à l'implémentation de cette formule côté francophone. L'intention est louable et cela montre que les enseignants ont besoin de se faire entendre. Cette initiative invite à se questionner sur la meilleure manière de le faire et sur le rôle que chacun peut jouer, notamment les réseaux, les pouvoirs organisateurs, les syndicats ou via d'autres structures intermédiaires. » ■